

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 92 (2001)

Heft: 23

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

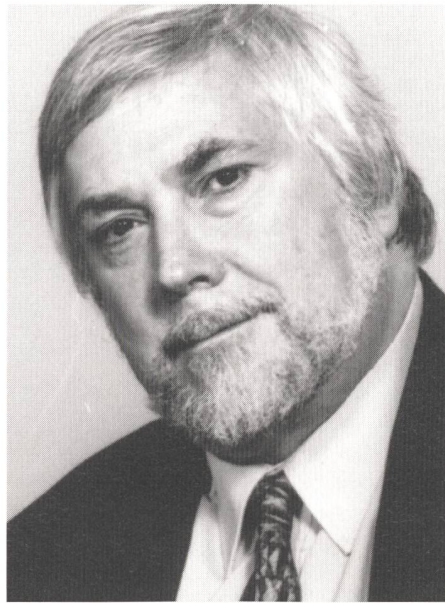
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Verhalten der Menschen kann nur schwer vorausgesagt werden, besonders in sehr herausfordernden oder kritischen Situationen. Unser Verhalten wird zum Teil durch bewusste Entscheidungen gesteuert, aber auch durch unbewusste Impulse beeinflusst oder gar dominiert. In Momenten sicherheitsrelevanter Entscheidungen können Letztere ein gefährliches Fehlverhalten provozieren und damit Auslöser einer Katastrophe werden.

Das Persönlichkeitsmodell von Sigmund Freud kennt die Instanzen «Ich», «Über-Ich» und «Es» – ein «Unter-Ich» fehlt. Mit «Über-Ich» meint man die soziokulturell vermittelten Normen und Ideale; aus der Sicht Freuds sind dies all die normativen Einschränkungen, die uns im positiven Sinn ein Gewissen und Ideale auferlegen. Das «Über-Ich» soll dem unbewussten Triebimpuls des «Es» entgegentreten. Das «Ich» dagegen dient als Ausgleichsinstanz, welche eine Synthese zwischen den basalen Urbedürfnissen («Es») und den moralischen Vorgaben («Über-Ich») ermöglicht. Hingegen dort, wo je nach Milieu oder subkultureller Situation die vermittelten Normen nicht einschränkende Moralinstanzen aufbauen, sondern genau das Gegenteil wie Hass, Verachtung usw. indoktrinieren, entsteht eben ein «Unter-Ich», welches die Triebimpulse nicht hemmt, sondern verstärkt, so dass schliesslich die grauenhaftesten Handlungen entstehen können.

Im Strassenverkehr können solch zwanghafte Erziehungsmuster dazu führen, dass mit böser Absicht ein wohl fehlbarer Autofahrer von einem so genannt korrekten Lenker in den Tod hinein manövriert wird (so geschehen vor ein paar Jahren auf der Seestrasse in Zürich-Wollishofen). Dieses Fehlverhalten kann schliesslich die extremsten Formen annehmen, wie wir bei der Katastrophe in New York erleben mussten.

Sind es solche Erziehungsmuster von Hass und Zerstörungswille, verbunden mit tief sitzender Enttäuschung und Hoffnungslosigkeit, mit denen diese Kamikaze-Attentäter aufgewachsen und konfrontiert gewesen sein müssen, damit sie unter völliger Selbstaufgabe eine solche unentschuld bare Irrsinnstat ausführen konnten?



Bruno Umiker, lic. phil. Psychologe, Dipl. Ing. ETH, Walter Umiker+Co. AG, Zürich

Hat Freud das «Unter-Ich» vergessen?

Freud aurait-il oublié le «sous-moi»?

Le comportement humain est très difficile à prédire, surtout face à des défis importants et à des situations critiques. Notre comportement est déterminé en partie par des décisions prises consciemment mais aussi influencé, ou même dominé, par des impulsions inconscientes. Lors de décisions importantes pour la sécurité, ces impulsions peuvent provoquer un comportement dangereux et ainsi déclencher une catastrophe.

Le modèle de personnalité de Sigmund Freud connaît les instances du «moi», du «sur-moi» et du «ça», mais on n'y trouve pas de «sous-moi». Par le «sur-moi», on entend les normes et idéaux transmis d'origine sociale et culturelle; selon Freud, ce sont toutes les limitations normatives qui nous imposent, au sens positif, une conscience et des idéaux. Le «sur-moi» est destiné à s'opposer aux pulsions instinctives et inconscientes du «ça». Quant au «moi», il sert d'instance de compensation, permettant une synthèse entre les be-

soins de base (le «ça») est les préceptes moraux (le «sur-moi»). En revanche, lorsque les normes transmises, suivant le milieu concerné ou la situation sous-culturelle, ne constituent pas les instances morales limitatrices mais enseignent exactement le contraire on assiste justement à l'apparition d'un «sous-moi» comme haine, dédain etc. qui ne freine aucunement les pulsions instinctives mais bien au contraire les renforce, pouvant aboutir aux actes les plus horribles.

Dans la circulation routière, de tels modèles éducatifs contraignants peuvent aboutir à ce qu'un automobiliste – fautif il est vrai – soit tué par une manœuvre intentionnellement malveillante d'un conducteur soi-disant correct (comme cela s'est produit voici quelques années sur la route du lac à Zurich-Wollishofen). Ce mauvais comportement peut aller jusqu'à prendre les formes les plus extrêmes, comme nous avons dû le voir lors de la catastrophe de New York.

On peut se demander si ce sont de tels modèles éducatifs de haine et de volonté destructrice, alliés à un sentiment profond de déception et de désespoir, avec lesquels les kamikazes auteurs d'attentats ont dû grandir et être confrontés pour perpétrer un acte aussi démentiel et inexcusable, en se sacrifiant eux-mêmes.